

La Bibliothèque Du Résilient

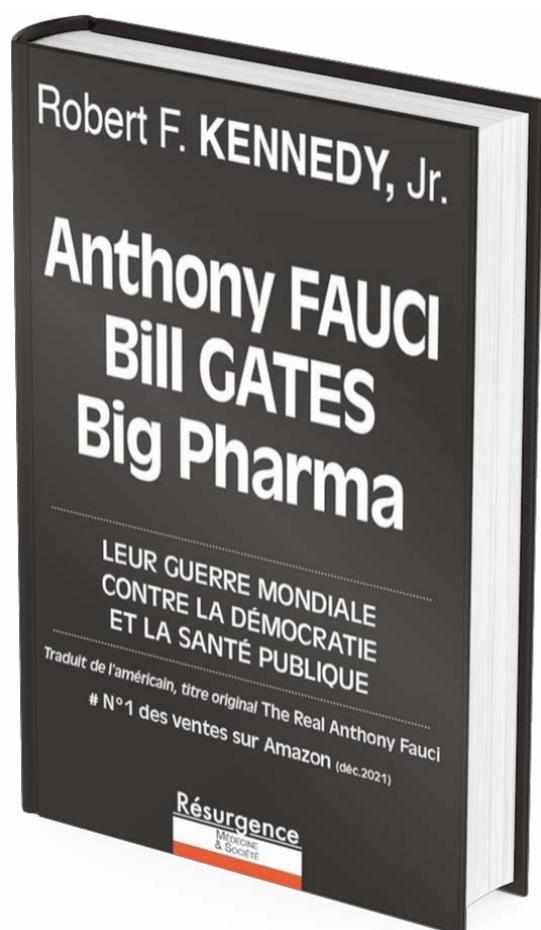
INFLUENCE MÉDICALE EN TEMPS DE CRISE



SOMMAIRE

ANTHONY FAUCI, BILL GATES ET BIG PHARMA, ROBERT FRANCIS KENNEDY JR.	3
LA GESTION DE LA PANDÉMIE	5
Décisions arbitraires	5
Hydroxychloroquine (HCQ) et autres traitements	5
Remdesivir	7
LA «BIG PHARMA»	7
Des profits importants	7
Un modèle pandémique	8
Expériences du NIAID	9
Dr Fauci en Afrique	10
PLUS QUE DE MAL QUE DE BIEN	11
Les jeux de biodéfense	12
CONCLUSION	13

ANTHONY FAUCI, BILL GATES ET BIG PHARMA, ROBERT FRANCIS KENNEDY JR.



L'auteur



© Tom Williams

Né en 1954, Robert Francis Kennedy Jr. est un avocat américain spécialisé dans les questions environnementales. En raison de son appartenance à la célèbre famille Kennedy, il est également une figure médiatique. Diplômé notamment à l'université d'Harvard, il a mené une longue carrière, au cours de laquelle il s'est entre autres engagé pour protéger les rivières.

Il a milité pour l'agriculture et le développement durable, et publié des livres sur le sujet. Il est connu pour ses prises de position parfois controversées, notamment sur les vaccins.

Après la récente crise sanitaire liée au Covid, il publie un livre sur Anthony Fauci, Bill Gates et l'industrie pharmaceutique. Il se montre très critique face aux autorités gouvernementales, et il est important de noter que ce livre est en désaccord avec les consensus scientifiques établis.

RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

La pandémie de Covid a frappé le monde de manière brutale, mettant la majorité des pays à l'arrêt. Très tôt, alors que commençaient les confinements, la question d'un vaccin s'est posée. Alors que certains médecins avançaient des théories, le monde scientifique a commencé à se déchirer.

Aux États-Unis, sous la présidence de Donald Trump, c'est l'immunologue Anthony Fauci qui était chargé de la communication sur le virus. **Quelques années plus tard, il est toujours compliqué d'avoir un regard critique sur sa gestion de la crise.** Des voix s'élèvent pourtant, comme celle de Robert F. Kennedy Jr.

Dans son livre, il exprime de nombreuses critiques vis-à-vis de la gestion de cette crise, des vaccins, d'Anthony Fauci, des compagnies pharmaceutiques... **Il est à noter que si de nombreux points de vue sont polémiques, parfois proches des théories complotistes, il existe néanmoins de nombreuses voix qui ont salué la sortie de ce livre pour les questions qu'il a soulevées.**

Comme pour tous les sujets sensibles, il est intéressant de disposer de l'ensemble des points de vue et informations pour se faire son propre jugement.



LA GESTION DE LA PANDÉMIE

DÉCISIONS ARBITRAIRES

Les États-Unis, comme la France, ont à l'époque de la crise misé sur un certain nombre de mesures restrictives pour lutter contre le virus :

« Stopper la propagation virale par le port obligatoire du masque, la distanciation sociale, la mise en quarantaine de personnes en bonne santé [...] tout en demandant à celles ayant la COVID de rentrer chez elles et de ne rien faire. »

Pour l'auteur, ces mesures ne se sont pas appuyées sur des preuves scientifiques. C'est un des thèmes du livre : dire qu'il y a un écart **(qui a contraint une population entière) entre les décisions de santé publique et les preuves scientifiques**. La figure du médecin Anthony Fauci va être particulièrement ciblée.

On peut par exemple lire : « *Le Dr Fauci était parfaitement conscient que ses mesures sur le masque étaient contraires à la science* », ou encore qu'il aurait lui-même reconnu que les masques n'avaient qu'un intérêt : « *Ils rassurent un petit peu les gens* ». **Des mesures qui auraient donc été plus politiques que scientifiques.**

Idem pour le confinement. La décision d'enfermer tout le monde ne reposait pas sur des études mais sur des jugements arbitraires. L'auteur regrette que le Dr Fauci n'ait pas cherché à savoir si un confinement n'allait pas avoir des conséquences plus désastreuses encore que le virus lui-même.

Kennedy se montre très virulent envers les autorités. Il affirme qu'« *au lieu d'exiger des études scientifiques fiables sur l'innocuité et d'encourager un débat scientifique honnête, ouvert et responsable, les autorités gouvernementales de la santé, sérieusement corrompues et chargées de gérer la pandémie de COVID-19, ont travaillé main dans la main avec les grands médias et les réseaux sociaux pour étouffer les discussions sur les questions clefs de santé publique* ».

Il oppose ainsi les groupes politiques comme l'OMS, la FDA, la NIH... ainsi que des groupes commerciaux à la population prise en otage et aux médecins indépendants qui cherchaient de véritables traitements et recevaient des patients.

HYDROXYCHLOROQUINE (HCQ) ET AUTRES TRAITEMENTS...

Très vite, les États-Unis se sont engagés dans une recherche à la pointe de la technologie (vaccins à ARN messenger) qui allait coûter des milliards de dollars, mais aussi en rapporter ! **Pour certaines personnes, comme l'auteur, mais aussi des médecins internationaux réputés, il existait pourtant des traitements plus simples.**

On se souvient tous de l'espoir qu'avaient représenté le Pr Raoult et ce nom désormais connu de tous : l'hydroxychloroquine (HCQ, utilisée contre la malaria), un médicament sûr et utilisé partout dans le monde.

Selon l'auteur, ce médicament a été discrédité par les autorités :

« Dès le début, l'hydroxychloroquine et d'autres traitements ont représenté une véritable menace pour le projet de vaccin COVID du Dr Fauci et de Bill Gates, évalué à 48 milliards de dollars – en particulier pour leur médicament de luxe, le remdesivir, dont Gates détient un gros portefeuille d'actions. »



Le Dr Fauci aurait mené une campagne anti-hydroxychloroquine et investi 6 milliards de dollars d'argent public dans le vaccin Moderna. L'auteur affirme que des études ont pourtant été menées sur HCQ et prouvé les bienfaits de ce médicament. **La théorie de l'auteur est donc que des études initiales et préliminaires ont été injustement écartées ou ignorées et, pire, que tout a été fait pour discréditer ce médicament. Et cela, afin de favoriser les vaccins plus complexes et coûteux de certains laboratoires...**

Kennedy dit par exemple que *« l'HCQ coûte environ 10 \$ la dose. Comparez cela aux 3 000 \$ par traitement du remdesivir, si cher au Dr Fauci »*. Pour l'auteur, il y a donc eu une volonté manifeste d'enterrer ce traitement. Rappelons toutefois que de nombreux organismes internationaux, comme l'OMS, ont conclu que ce n'était pas un traitement efficace.

Un autre médicament, l'imervectime, a également fait parler de lui du temps de la pandémie. Ce médicament avait séduit le monde quelques années auparavant, car il permettait de lutter contre un large éventail de parasites. Mais alors, serait-il utile contre le Covid ?

« Dans les études de prophylaxie, l'imervectime a montré à plusieurs reprises une efficacité bien plus grande contre la COVID que les vaccins, et ce, pour une fraction de leur prix. »

De manière scientifique, l'auteur explique que ce médicament *« pourrait agir par le biais de vingt mécanismes différents. Il fonctionne notamment comme un ionophore, facilitant l'acheminement du zinc vers les cellules, ce qui inhibe la réplication virale »*. Une partie de la classe médicale mondiale a cru à ce remède et lancé des études, études qui ont été à nouveau discréditées par les autorités américaines.

On se rappelle l'urgence qui régnait durant la pandémie, et **il est à noter que si des médecins ont soutenu ces traitements, les autorités ont conclu à leur inefficacité, même si certains sceptiques continuent de défendre leurs effets positifs.**

Nombre de spécialistes se sont déchirés à ce sujet...

REMDESIVIR

Revenons un instant sur le cas du remdesivir. Si Kennedy se montre ferme vis-à-vis de la volonté d'enterrer certains traitements, il se montre très virulent quant à la promotion de certains, dont un en particulier :

« Anthony Fauci a dû employer tout son courage et toutes ses obscures manœuvres bureaucratiques [...] pour obtenir l'approbation par la FDA de son médicament chéri, le remdesivir. »

Ainsi, ce médicament a été promu alors même que, « *selon toutes les études sérieuses, le remdesivir n'a aucune efficacité clinique contre la COVID. Pire : il s'agit d'un poison mortel, et d'un poison coûteux à 3 000 \$ le traitement* ».

Kennedy affirme que le Dr Fauci a soutenu ce médicament car des fonds avaient été dépensés pour soutenir la société Gilead qui le développait, une société dans laquelle « la fondation Bill et Melinda Gates détient une participation de 6,5 millions de dollars ».

Il serait donc question d'argent, toujours... Et il y a pire : le Dr Fauci aurait été au courant de la toxicité du remdesivir, mais il aurait « *orchestré son approbation pour les patients COVID* ».

Dès mai 2020, les hôpitaux américains ont commencé à utiliser ce médicament, et il s'en est suivi que le pays a eu le « plus grand nombre de décès au monde ». Durant plusieurs mois, les États-Unis ont été les seuls à l'utiliser, suivis ensuite par le Brésil qui a alors connu le deuxième plus grand nombre de décès. De nombreux effets secondaires graves auraient volontairement été ignorés par les autorités.

Mais la véritable question de cette pandémie repose évidemment sur le vaccin. L'auteur critique ce recours systématique et quasi obligatoire au vaccin et aux campagnes de vaccination. Selon lui, de nombreuses libertés individuelles ont été limitées, alors qu'une pression toujours plus accrue pesait sur les citoyens. **Il est donc aussi question de libre-arbitre face aux décisions nationales. Et, bien sûr, il y a les grands gagnants de cette politique : les groupes pharmaceutiques.**

LA « BIG PHARMA »

DES PROFITS IMPORTANTS

Après avoir fait un rappel des traitements proposés par les médecins et des différentes pistes explorées, l'auteur se penche sur ce qui a déclenché de nombreuses polémiques

à travers le monde et soulevé les passions : les vaccins, et tout particulièrement le rôle et la place de l'industrie pharmaceutique dans leur développement, et les liens que celle-ci entretient avec les autorités gouvernementales américaines, dont le Dr Fauci.

Kennedy explique que, sous la direction du Dr Fauci, l'agence gouvernementale NIAID (National Institute of Allergy and Infectious Diseases) « est devenu[e] le centre névralgique d'un réseau de liens financiers corrompteurs avec l'industrie pharmaceutique. **Le NIAID du Dr Fauci ressemble beaucoup plus à une entreprise pharmaceutique qu'à une quelconque agence chargée de faire progresser la science** ». Et d'aller plus loin en affirmant que « les chercheurs des laboratoires du NIAID arrondissent leurs fins de mois avec des honoraires qu'ils gagnent en participant à des séminaires de l'industrie pharmaceutique ».

Il s'agit là d'une affirmation forte : l'idée que **les employés des agences nationales travailleraient sur des projets privés, certains gagnant « 10 à 20 % de leur salaire du NIAID pour ce genre de travail »**. Il y a donc très clairement une histoire de conflit d'intérêts. Les liens étroits entre les équipes du Dr Fauci et les entreprises privées influenceraient les décisions de politique sanitaire. La théorie serait donc que l'argent, ou la perspective de gagner le gros lot, serait plus important que

de fournir un traitement sûr. On l'a vu avec le remdesivir, les traitements les plus coûteux seraient favorisés...

UN MODÈLE PANDÉMIQUE

L'auteur se penche ensuite sur l'histoire, et notamment la vie du Dr Fauci qui, on l'a compris, est particulièrement ciblé dans ce livre. Pour exprimer son propos, il s'attarde sur ce qui a été fait pour répondre au VIH-sida. Le Dr Fauci a pris part à cette réponse et posé les bases de la gestion de la santé publique, favorisant notamment les intérêts de l'industrie pharmaceutique. **Un nouveau modèle, reposant notamment sur la peur, aurait donc été établi et mis en place de manière systématique.**

À l'époque du VIH, le docteur avait déjà « perfectionné son style singulier de "peur-blicité", en agitant des possibilités lointaines, à faible probabilité, irréalistes et exagérées pour terrifier les gens. Fauci a contribué à affoler des millions de personnes en leur faisant croire qu'elles risquaient de contracter le sida, alors que ce n'était pas le cas ».



Plus qu'en médecin, il s'est comporté en bon gestionnaire de crise, « *toujours soucieux de ne point offenser Big Pharma, Big Food, Big Ag et Big Chemical* ». Et pour info, « *aujourd'hui, le NIAID du Dr Fauci contrôle à lui seul 7,6 milliards de dollars de dépenses discrétionnaires annuelles, qu'il distribue principalement aux investigateurs principaux du monde entier* ».

C'est ainsi que son équipe élargie contrôlerait le discours officiel, qui favoriserait certains traitements très rentables et à l'accessibilité limitée, tout particulièrement pour les pays à faibles revenus ; un discours utilisé au cours de la crise du Covid.

Pour l'exemple, l'auteur se penche sur le cas du médicament AZT comme remède contre le sida. Ce médicament aurait été approuvé de manière rapide et précipitée par la FDA. **Ce que veut montrer l'auteur est qu'il existe des liens entre l'industrie pharmaceutique, les chercheurs, les autorités gouvernementales et les régulateurs**. Il cite la société *Burroughs Wellcome*, qui produit ce médicament.

Malgré de possibles effets secondaires toxiques, le Dr Fauci a soutenu l'AZT alors même que son efficacité n'était pas prouvée... Pourquoi ?

Pour le pouvoir, l'argent. Aujourd'hui, la communauté scientifique et politique a un peu plus de recul par rapport à la crise du sida qui a frappé le monde. L'auteur explique bien que la gestion de la crise a été une « *hérésie* » et cite différentes personnalités ayant critiqué cette gestion, toutes les critiques allant dans le sens de ce que l'on vient de décrire.

On comprend alors que l'auteur critique la notion de « consensus scientifique », ce qui est pertinent, surtout en termes de sciences, où quelques paroles savantes suffisent à donner du poids à un discours. Bien entendu, cela peut mener à toutes sortes de polémiques, comme mentionné dans ce livre. La question de la parole « savante » est intéressante à débattre. **Si votre médecin vous affirme quelque chose concernant votre santé, vous aurez tendance à le croire, d'autant plus si vous n'avez aucune connaissance en la matière. Qu'en est-il alors à l'échelle nationale, voire internationale ?** La question mérite d'être posée.

Pour en terminer avec le VIH, l'auteur affirme également que toutes les voix dissidentes aux traitements officiels ont été discréditées, marginalisées, mises de côté. Il y aurait eu des politiques de décrédibilisation pour clore le débat, avec bien souvent la complaisance des médias...

EXPÉRIENCES DU NIAID

C'est sans doute la partie la plus controversée du livre, et **il convient de rappeler que les propos tenus sont ceux de l'auteur, et qu'ils expriment son point de vue et non une réalité officielle**. Il affirme ainsi que le Dr Fauci, à travers son rôle au sein du NIAID, a été impliqué dans des expériences médicales barbares et illégales sur des enfants, notamment pour tester des traitements anti-VIH.

« Les partenaires pharmaceutiques du NIAID ont payé l'Incarnation Children's Center (ICC) pour qu'il fournisse des enfants pour les tests. »

L'auteur cite un journaliste, Liam Scheff, qui aurait enquêté sur la question.

Rapportant ses propos, Kennedy écrit :

« Les médicaments administrés aux enfants sont toxiques – ils sont connus pour provoquer des mutations génétiques, des défaillances d'organes, la mort de la moelle osseuse, des déformations physiques, des lésions cérébrales et des problèmes cutanés mortels. »

Et encore :

« Quand les enfants refusent les médicaments, on les maintient au sol pour leur administrer de force. S'ils opposent encore une résistance, ils sont emmenés à l'hôpital Columbia Presbyterian, où un chirurgien introduit un tube en plastique dans leur estomac à travers la paroi abdominale. Alors, les médicaments sont injectés directement dans leurs intestins. »

Continuons cette longue citation pour bien prendre la mesure des propos :

« En 2003, deux enfants âgés de six et douze ans ont eu des accidents vasculaires cérébraux débilissants à cause de la toxicité de médicaments. L'enfant de six ans est devenu aveugle. Tous deux sont morts peu après. Un autre adolescent de quatorze ans est mort récemment. Un garçon de huit ans a dû subir deux opérations de chirurgie plastique pour retirer de son cou de gros kystes dus aux médicaments. Ce n'est pas de la science-fiction. C'est de la recherche sur le sida. »

De là à comparer ces recherches aux recherches eugénistes des nazis, il n'y a qu'un pas... Il en est d'ailleurs question. Les procédés sont graves, immoraux, et, surtout, ils violent l'éthique de toutes les recherches médi-

cales. **Ces propos méritent d'être débattus, contredits, discutés. Ils ont été le sujet de nombreuses polémiques aux États-Unis.**

DR FAUCI EN AFRIQUE

On le sait aujourd'hui, certains médicaments sont testés sur des populations pauvres, et cela a notamment été le cas en Afrique. De nombreuses polémiques ont déjà émergé à ce sujet. Dans son livre, **Kennedy implique le Dr Fauci dans des recherches et des expériences menées en Afrique. Il n'hésite pas à parler de racisme et d'une forme de néo-colonialisme.**

« C'est une chose très fâcheuse pour les États-Unis que d'intimider constamment les Africains avec notre message intéressé selon lequel ils sont si malades et que nous avons justement les médicaments pour sauver leurs vies. Lorsque le contraire se produit, il est balayé et caché derrière la façade de la charité.

J'appelle cela le

“pharmaco-colonialisme”. »

Un pays riche aurait donc « utilisé » un pays pauvre pour mener des tests qui, chez lui, auraient été inenvisageables. Les populations africaines serviraient de sujets d'expérimentation sans consentement préalable, et dans une éthique médicale plus que douteuse.

L'auteur continue sur ce thème en parlant du « fardeau de l'homme blanc », expression coloniale visant à justifier l'impérialisme. Il critique l'attitude paternaliste du Dr Fauci dans ses recherches en Afrique et le rôle de certains « philanthropes », comme Gates.

Selon lui, ces figures contemporaines entretiennent une forme d'impérialisme et dissimulent leurs véritables objectifs : s'enrichir, dominer les brevets, contrôler l'OMS... sous couvert d'aide à la santé publique ou au développement. **Ainsi, cette philanthropie mise en avant par ces milliardaires servirait de couverture pour masquer une approche paternaliste et coloniale et une volonté de contrôler la santé publique internationale.**



PLUS DE MAL QUE DE BIEN

Après s'être intéressé à ces diverses figures et à leur rôle dans la santé publique, l'auteur recentre son propos sur la crise du Covid, et à nouveau sur la place du Dr Fauci. En guise de préambule, l'auteur explique que le Dr Fauci et Bill Gates ont une forme d'allergie pour les études à long terme dont le but est de valider des médicaments. Il écrit :

« Comme Gates et le Dr Fauci souffrent de la même allergie au financement d'études qui examinent l'efficacité de leurs vaccins en termes d'amélioration de la santé et de réduction de la mortalité, aucun des deux hommes n'a jamais présenté de preuves empiriques pour étayer leur affirmation centrale selon laquelle les vaccins ont sauvé des millions de vies. »

Ainsi, les choix faits par ce docteur au sein du NIAID seraient donc bien néfastes, et relèveraient finalement de tout sauf d'un intérêt médical. Il critique notamment des vaccins de l'hépatite B qui contiennent du thimérosal. Et de dire que « *la science a démontré de façon écrasante – plus de 450 études – la terrible toxicité du thimérosal* ».

L'auteur va plus loin en affirmant que certaines agences américaines et européennes ont interdit certains médicaments, et que l'industrie pharmaceutique, soutenue par Fauci et Gates, continue en réalité de tester ces médicaments sur le continent africain, comme cela avait déjà pu être le cas par le passé pour des médicaments contre le paludisme ou la méningite, ou encore des vaccins qui rendaient stériles, comme certains vaccins contre l'hépatite ou le VIH.

On l'a compris, l'auteur fait tout pour démontrer que les vaccins sont néfastes, et surtout que leur mise sur le marché ne se fait pas toujours en règle – on parle notamment d'effets secondaires nocifs. Tout cela pendant que d'autres études, prometteuses mais moins avantageuses, sont négligées.

Ce chapitre est donc une attaque en règle de la politique de Fauci, mise en place au fil des décennies et qui s'est retrouvée dans la gestion du Covid. Une politique qui pourrait être résumée par : « crier au loup ».

Tout le monde connaît cette fable : à force de crier au loup, on ignore quand il va réellement arriver. Ainsi, l'auteur critique le Dr Fauci, mais aussi tous ces discours qui ont eu tendance à exagérer des crises en les présentant comme des menaces majeures pour la santé publique. Bien souvent, les autorités de santé publique ont eu tendance à réagir de manière excessive face à des « menaces » sanitaires qui, en réalité, n'en étaient pas. **À nouveau, l'ignorance du grand public sur toutes ces questions permet aux autorités savantes d'agir comme elles le souhaitent...**

On peut regretter une forme de sensationnalisme médiatique, comme ce fut le cas pour **la grippe porcine de 1976, la grippe aviaire de 2005, la grippe porcine de Hong Kong de 2009, le Zika de 2016, mais aussi le Covid-19** et toutes les décisions qui ont été prises pour la gestion de cette pandémie. Qu'il s'agisse de l'obligation vaccinale, du rejet de certains médicaments ou encore du confinement, même s'il en est peu question dans ce livre, on comprend toutes les questions que cela soulève concernant la santé mentale des plus jeunes.

JEUX DE BIODÉFENSE

Dans un dernier chapitre, Kennedy parle de la recherche en biodéfense et de son impact sur la santé publique. Il explique que **le Dr Fauci, comme d'autres acteurs déjà cités, a été impliqué dans des activités de recherche et de développement liées à la biodéfense.**

On sait que le 11 septembre 2001 a été un traumatisme énorme pour les États-Unis, mais aussi pour le monde. Après cela, il y a eu plusieurs attaques à l'anthrax, et les autorités ont lancé de grandes campagnes de vaccination contre des armes biologiques.

« Les 22 et 23 juin 2001, moins de trois mois avant les attentats du 11 septembre 2001, le Pentagone a lancé un exercice militaire sous le nom de code Operation Dark Winter, sur la base aérienne d'Andrews, qui témoignait de l'implication sérieuse de l'armée en matière de vaccins contre les armes biologiques. »

L'auteur met ainsi en lumière un nouveau paradoxe : **se protéger des menaces biologiques crée de nouvelles menaces.** Il est à nouveau question du Dr Fauci, qui aurait poussé ces recherches avec des financements appuyés par les Gates et autres noms cités.

CONCLUSION

Kennedy a donc consacré un livre qui s'articule autour de deux axes majeurs : la gestion de la pandémie de Covid et le rôle du Dr Fauci. Il s'inspire du passé et des crises ayant déjà eu lieu pour démolir à la fois la réputation de ce docteur mais aussi ses choix, qui iraient à chaque fois dans le sens de l'industrie pharmaceutique et non dans celui de l'intérêt de la santé publique. Il montre également l'implication de milliardaires, comme Bill Gates, qui savent tirer parti des crises et tirer les ficelles.

Il est bien sûr important de garder à l'esprit que ce livre a une orientation politique très claire, et que de nombreux propos ont été réfutés par diverses études. Ainsi, cet ouvrage est à nuancer, à méditer, à réfléchir. Sans adhérer à chaque propos, il est intéressant d'entendre toutes les voix qui parlent de cette période si particulière qu'était la pandémie, un temps de crise où l'ensemble des décisions étaient prises dans l'urgence, sans recul...

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur :

<https://www.editionsmarcopietteur.com/resurgence/316-anthony-fauci-bill-gates-et-big-pharma-9782874341953.html>

Le site de la librairie Payot (Suisse) :

<https://www.payot.ch/Detail/9782874341953>

Le site de la Fnac :

<https://www.fnac.com/a16651614/Robert-F-Kennedy-Jr-Anthony-Fauci-Bill-Gates-et-Big-Pharma-Leur-guerre-mondiale-contre-la-democratie-et-la-sante-publique>

Amazon : <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=7W9>

Source : *Anthony Fauci, Bill Gates et Big Pharma*, Robert Francis Kennedy Jr.

La Bibliothèque du Résilient

Société éditrice: APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o DYN Fiduciaire, rue de la Grotte 6, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le Canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Olivier Terrettaz, en sa qualité d'Administrateur.

Rédacteur en chef : Antoine Ledu

Dépôt légal : Mars 2024

Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)

Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos : Marinka – Volurol – spech – mariocigic – domenicofornas
/ Depositphotos.com

